

Fangirl

ÊTRE FAN QUAND ON EST UNE FEMME
Une histoire de misogynie....



La passion. L'expression d'une sensibilité, d'un enthousiasme sincère, pour un être, un objet ou une activité. Manifestation séduisante pour l'homme — artistes ou scientifique « passionnés » ont écrit l'histoire — elle est impropre pour la femme. Déplacée, parfois obscène. Souvent dérisoire, à l'échelle féminine. Risible. « Ce n'est pas sérieux ». La passion au féminin est alors méprisée, crainte.

Pis, n'est-ce pas ce que l'on nomme « **l'hystérie** » ? Cette « maladie » purement féminine, cette dépravation sexuelle issue du grec hustéra, signifiant « utérus », qui sévissait au 17^e siècle — et qui aujourd'hui encore infecte nos journaux, à défaut d'avoir pu conserver son influence sur les ordonnances médicales, pour peu que ces jeunes femmes osent extérioriser leur joie.



Le mépris de la passion féminine

Comment se manifeste le mépris ? La « non-légitimité » du genre féminin quant à sa capacité de jugement, sa qualité de consommateur actif et non passif, est à la source des maux. Il est omniprésent, étroitement imbriqué dans les standards d'une société patriarcale. Dès la naissance, que la femme choisisse de se consacrer à des activités à « caractère féminin » comme jouer à la poupée ou s'intéresser à la mode, ou bien qu'elle manifeste un intérêt pour des activités considérées « masculines » telles que le foot ou les jeux-vidéos, elle est moquée.

Dans le premier cas, bien qu'obéissance aux règles de la société, elle est peut-être un peu **trop fille**. Une occupation qui, au final, n'a que peu d'intérêt. Elle est inutile. Il n'est pas rare de ressentir une certaine honte face à ces activités dites « légères », trop *girly*. Dans le deuxième cas, elle est étrange, ou elle n'est pas prise au sérieux. Elle essaye simplement de se démarquer, **de se rapprocher des garçons par intérêt affectif**. Dans tous les cas, sa parole, l'expression de ses envies est méprisée par la certitude que la femme n'a pas l'intelligence ou la posture nécessaire pour reconnaître et apprécier pleinement la valeur d'une chose. Elle est prise au piège, **aucun scénario ne lui est favorable**. Il y aura toujours un « mais ». C'est un fait, une conviction, ancrée depuis des siècles. La femme n'est pas écrivaine, scientifique ou artiste. Elle ne peut pas l'être. Ses travaux, ses œuvres sont dérobés pour porter le nom d'un homme, son maître. Les postes de responsabilité lui échappent. Lorsque qu'elle est malade, ses symptômes sont banalisés. « Un coup de fatigue » lui dit-on, quand les hommes, eux, sont immédiatement pris en charge. Des recherches, éclairées par Delphine Bauer et Ariane Puccini dans l'ouvrage « Mauvais traitements », ont établies de nombreux cas d'erreur de diagnostic.

La raison est la même, pour tous les effacements féminins de l'histoire ; **la parole de la femme n'est pas écoutée**, son ressenti est négligé. Elle n'est pas légitime, l'homme est supérieur. Si en apparence, les choses évoluent, en profondeur, les mentalités stagnent, tandis que les manifestations les plus imperceptibles, à l'image des passions et des centres d'intérêt, subissent, toujours, le poids d'une misogynie ancestrale, jusqu'au terme même de **fangirl**. Sciemment genré, de nature péjorative, il est apparu dans la pop culture, lourd de sous-entendus. L'hystérie, est l'un de ses principaux attributs. Explicite dans le Urban Dictionary, implicite dans les mentalités et les plumes médiatiques, **la fangirl, on adore la détester**. Ridiculiser ses passions est le nouveau divertissement qui habille les plateaux télévisés.





Quels sont les leviers principaux pour maintenir cette certitude de l'incompétence de la femme, de la fangirl à s'intéresser « à des choses d'homme » ? **Le questionnaire.** Il est récurrent, et ne s'applique pas à la gent masculine, qui, elle, n'a rien à prouver. La simple annonce « je suis fan de foot » est suffisante. Une femme doit fournir une connaissance plus pointue que l'homme pour être considérée. Et même ainsi, elle subira les soupçons constants de ses camarades masculins. C'est un mécanisme inconscient, ancré dans les mentalités. Histoire de vérifier, sait-on jamais, si elle est toujours bien accrochée. « Tu aimes le foot ? Vraiment ? Alors cite-moi le nom du petit-fils de X joueur ». Pour Le Seigneur des anneaux, la connaissance exacte de la ligne Y est exigée. Elle n'est que rarement intégrée, reconnue comme fan « officielle ».



Lorsqu'elle est incollable sur un sujet, reste alors l'excuse hormonale. « Oui, tu connais tous les éléments sur le bout des doigts, mais en réalité ce n'est pas l'œuvre ou la musique que tu apprécies, c'est le physique avantageux de tel acteur ou tel chanteur ». Que ce soit pour *Doctor Who* ou *Sherlock*, les fangirls ne sont pas de « vrais fans ». Il est bien entendu impossible que la seule puissance de l'œuvre suffise à retenir son attention. Un bout de peau, un beau sourire, suffirait à émouvoir ces demoiselles « en état d'hystérie » là encore, le terme est systématiquement accolé.

L'argument semble ironique. L'homme en revanche est en capacité d'apprécier la profondeur d'une oeuvre tout en fantasmant sur une Scarlett Jonhson, ou une Tifa (*Final Fantasy*) à la poitrine généreuse pour les gamers, et autres personnages aux attributs opulents. Sur les forums, sur Twitter, les allusions sexuelles sur ces *sex-symbol* sont identiques, tant du côté homme que femme, mais pourtant seule la femme est pointée du doigt au sein de la presse. Déplacée, ridicule. L'idée est de retourner l'opinion publique contre elle, sujet défectueux aux errances érotiques, et maintenir cette image standardisée de la fragile jeune femme. Tout comme l'hystérie au 19e siècle, son sens premier est sous-jacent dans l'emploi moderne : ce ne sont pas seulement quelques cris aigus non contrôlés qui sont décrits, mais bien une névrose, une frustration sexuelle, honteuse, que seules les femmes semblent pouvoir développer au vu de la couverture médiatique.

A l'ère de Justin Biebers, la fangirl (les fanboys étaient ignorés) était ainsi étudiée par certains experts en neuroscience comme si elle souffrait d'un **trouble mental**. Le terme « folie » est par ailleurs récurrent, dans son sens négatif. L'époque de Freud n'est pas si lointaine visiblement.



Ainsi, *Le Parisien* se permettait, en octobre 2018, des propos déplacés envers les fans du groupe sud-coréen BTS. Hystérie, oui, l'indémorable de tout article misogyne qui se respecte ; mais parsemé, surtout, de nombreuses allusions sexuelles. Un papier déroutant. Ces jeunes femmes, ces « adolescentes » – puisqu'il est fait abstraction de la diversité du public – aux « débordements amoureux et sonores » ont « l'âme festive et le plaisir communicatif ». Tout un gratin lexical. Le reste répond à la règle tacite de la dévalorisation des passions féminines : sans plus de procès, l'artiste est un imposteur « efféminé » sans qualité artistique (bien qu'en réalité compositeur) accusé d'un « 100% playback » – pourtant inexistant. Conscient ou inconscient, il est évident que le **cri de la fangirl dérange la morale masculine** (le cri d'un fan masculin à un concert de metal, lui, ne dérange pas). Si *Le Parisien* était l'un des plus explicites, le reste de la presse française n'en menait pas large. *RTL* complétait son collègue, décrivant un concert « à vous faire crier de plaisir ». Le cri de la fangirl, serait-il similaire au cri d'un prédateur figeant sa proie ? Malaise et panique morale sont au rendez-vous. Aux Etats-Unis, des stars des plateaux TV s'amuse à dénicher quelques perles honteuses des productions féminines pour les afficher, en direct, en guise de divertissement. Une bizarrerie féminine issue de quelques détraquées de la population. Les mêmes dérives masculines sont en revanche oubliées.

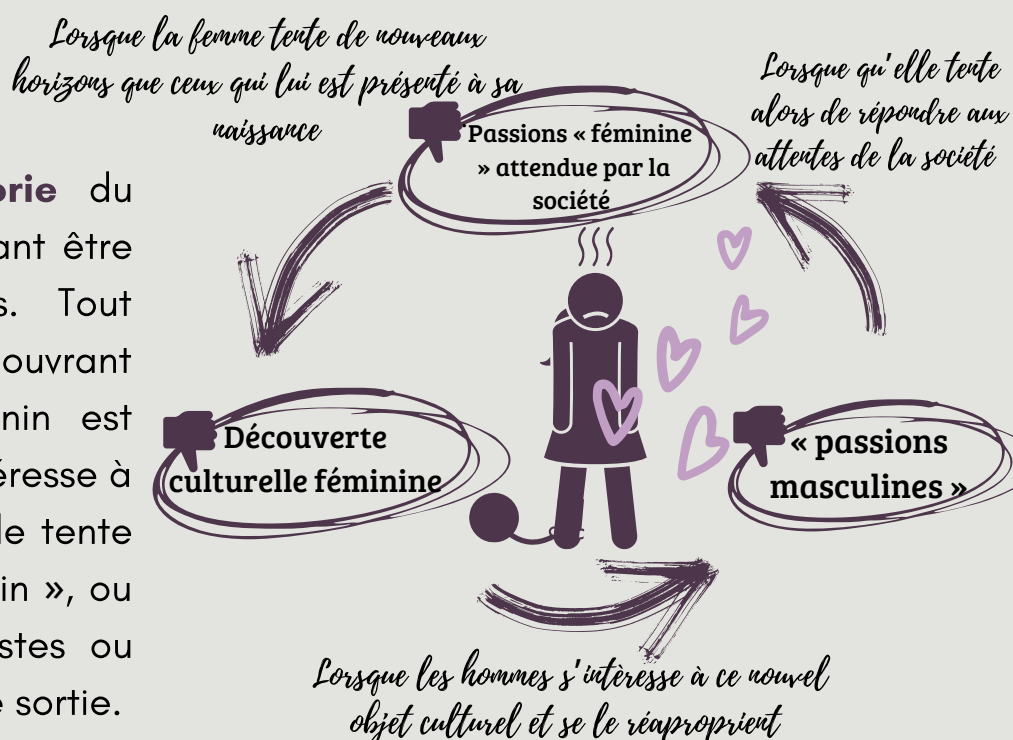
Le pouvoir du fandom au féminin : Révélatrices de tendances culturelles



Pourtant, il y a bien un domaine dans lequel la fan féminine se démarque, qui mériterait d'être mis en avant, plutôt que de s'attarder sur les aspects « négatifs » des mœurs humaines sous le prisme de la *fan attitude* : **la créativité et la force de promotion**. L'implication, positive, et non obsessionnelle comme le dépeint la société. **Le flair** des fandoms féminins, aussi, pour dénicher et soutenir, **avant les hommes**, de futurs produits culturels cultes. Son rôle, en revanche, tombe souvent dans l'oubli, au sein de la mémoire collective d'un citoyen ordinaire. Dans un cercle vicieux, ses nouveaux intérêts continuent d'être sous-estimés, et étiquetés d'une valeur négative, par la simple manifestation d'un intérêt majoritairement féminin.



C'est là, la **troisième catégorie** du rabaissement des passions pouvant être développées par des femmes. Tout (nouveau) objet culturel se découvrant un public majoritairement féminin est **sans intérêt**. Que la femme s'intéresse à des activités « féminines », qu'elle tente d'approcher un univers « masculin », ou qu'elle révèle de nouveaux artistes ou activités, elle n'a aucune porte de sortie.



L'acteur masculin, le musicien, souffrira alors du poids du statut de la femme. C'est particulièrement frappant pour l'industrie musicale. « La misogynie est l'épine dorsale de l'industrie musicale », lâchait Kim Deal au *Guardian*. Tant pour l'artiste féminine que pour le fan qui définit son artiste. « C'est un groupe pour fille », dit-on, ce n'est pas de la « vraie musique ». La femme comme consommatrice de musique est sous-estimée. Pourtant, l'histoire, prouve le contraire, renversant ces préjugés sexistes.

Beatles, Rolling Stones, le pianiste Liszt ou encore des séries telles que Star Trek... Ces produits culturels étaient largement soutenus par des communautés à forte dominante féminine avant de s'homogénéiser au fil des années. L'approbation masculine, permettant de valider l'objet culturel, n'est obtenue qu'une fois que « l'effacement féminin » a lieu. Et la chose n'est pas aisée.

Ces changements, ce blason redoré, **il est dû au pouvoir de ce fandom initialement majoritairement féminin**. Les « fangirl » sont créatives. Dessinatrices talentueuses de *fanart*, écrivaines de *fanfiction*, théoriciennes, le pouvoir de production de ces fandoms au féminin dépasse tout autre fandom dit « masculin ». Dans une **communion créative**, elles imaginent mille et un scénario avec Wattpad ou Tumblr comme plateformes favorites, et maintiennent, de fait, une vie interne constante de l'univers. Elles sont aussi les fers de lances de la promotion des produits ou personnes sujet de leur passion : organisations bénévoles, traduction de contenus dans diverses langues, gestion d'événements imposants pour les anniversaires, projets caritatifs et même une sensibilisation écologique. Ces fandoms sont hyper pro-actifs et développent une véritable logistique interne. En réalité, **le public féminin est bien souvent la clé d'un succès grandiose**. Formidablement impliqué et sincère dans la promotion de sa passion, et pourtant si négligé par l'opinion publique, aujourd'hui encore, alors que la culture geek masculine est parvenue, elle, à se normaliser.

S'exciter pendant un match de foot, c'est pas pareil ?

QUELQUES EXEMPLES D'INCOHÉRENCES DE GENRE

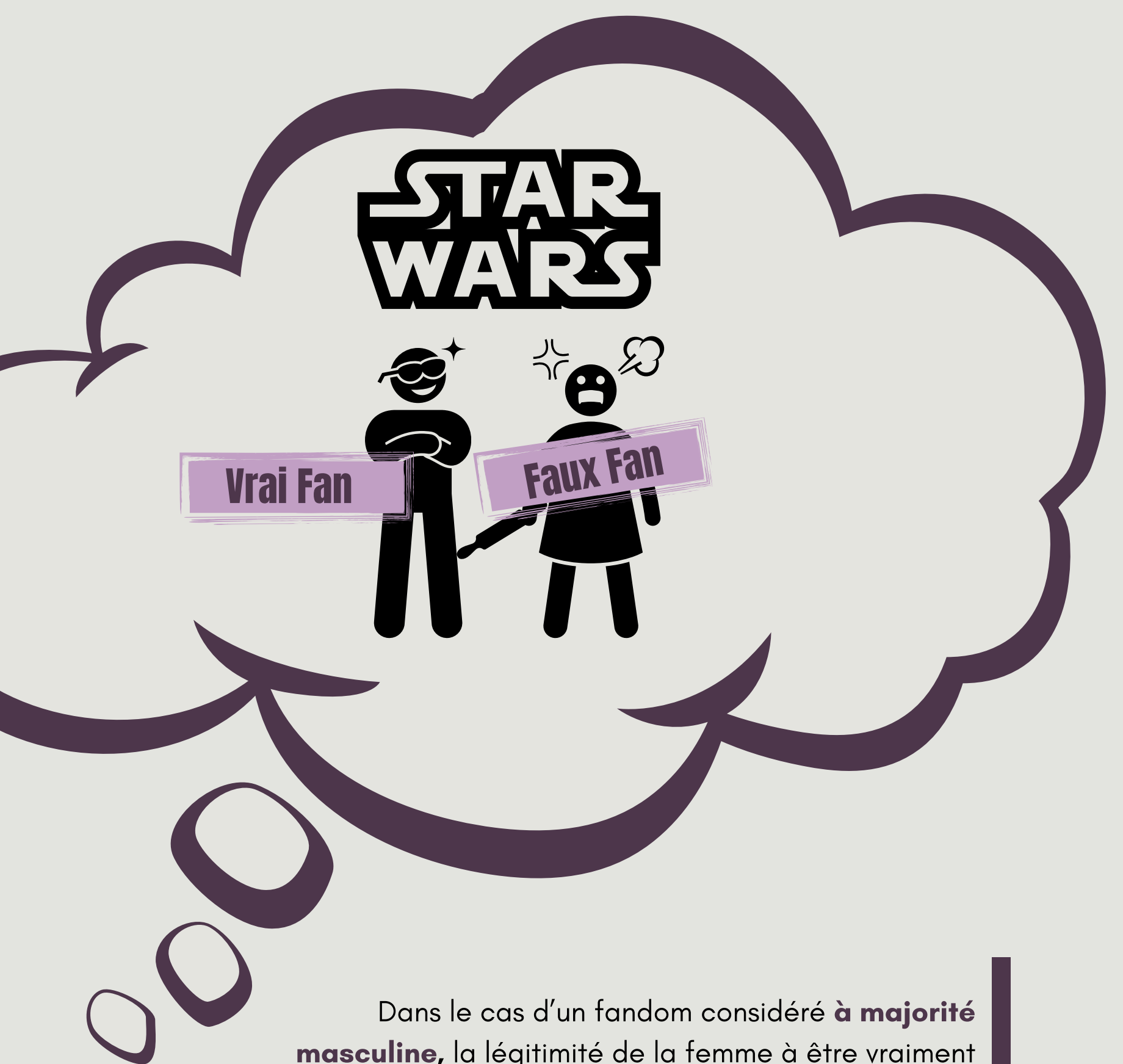


Supporters de sport vs fandom féminin. Même en cas de débordement, **l'excitation masculine pour une passion n'est pas sexualisée**, avec des termes s'apparentant à l'hystérie, par exemple.





Les activités créatives des *fangirls* autour de la passion cible sont dévalorisées alors que certaines productions présentent une véritable qualité artistique, mais **l'érotisme au féminin est tabou**. Les illustrations suggestives de personnages féminins à destination d'un public masculin sont en revanche banalisées et ne sont pas lynchées sur la scène médiatique – un **mécanisme récurrent de décrédibilisation** de la passion féminine, et de fait, de la femme en elle-même.



Dans le cas d'un fandom considéré à **majorité masculine**, la légitimité de la femme à être vraiment « fan » du produit culturel est **constamment remis en question** sous prétexte d'une connaissance superficielle, ou d'un intérêt motivé par une **attirance sexuelle**, particulièrement lorsqu'il s'agit de jeunes femmes...





**Encore un long
chemin à
faire...**

*Pour exprimer nos désirs
sans jugement moral...*

